

suppose, que le cultivateur canadien fasse concurrence aux cultivateurs de notre propre continent et à ceux de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande en vue de la conquête de ce marché,—et cette concurrence doit certes s'exercer en matière de prix,—...

M. Charlton: Monsieur le président,...

Le très hon. M. Howe: Je n'ai pas interrompu le député et je ne veux pas qu'il m'interrompe. Mon honorable ami parle du marché de l'avoine. Le Canada n'est pas, normalement, un gros exportateur d'avoine.

La culture de l'avoine se fait essentiellement pour satisfaire les besoins du pays. Quand la récolte est faible, elle est entièrement consommée au pays. Quand il y a excédent, nous avons, à notre porte même, le marché le plus rémunérateur qui soit au monde. Il nous a toujours été ouvert et il le sera probablement toujours. Que notre excédent soit faible ou considérable, ce marché est en mesure de l'absorber. Il en est de même de l'orge. Nous avons, tout près un débouché pour notre orge. Nous avons parfois d'importantes quantités d'orge à exporter, parfois nous en avons bien peu.

Mon ami a parlé des débouchés qui s'offrent à nos producteurs de fromage. Durant la guerre, le marché en Grande-Bretagne était fort important. C'est nous qui avons fourni à l'Angleterre à peu près tout le fromage qu'elle a consommé durant la guerre. Jusqu'à l'an dernier, nous avions des contrats qui comportaient la vente de beaucoup plus de fromage que nous ne pouvions produire. Certaines années, nous n'avons pas fourni 30 p. 100 du fromage que nous avions promis d'envoyer en Angleterre. Je me demande si l'Angleterre considère le Canada comme une source d'approvisionnement sur laquelle elle puisse vraiment compter. Nous fournissions le fromage à un prix de concurrence, mais l'an dernier, les représentants des fromagers de l'Ontario ont obtenu en Angleterre un contrat pour la livraison d'une faible quantité de fromage à un prix très élevé, au prix le plus élevé que l'Angleterre ait jamais payé pour du fromage. Cette année, l'Angleterre nous a dit qu'elle ne voulait plus du fromage de l'Amérique du Nord. Elle s'était assuré d'autres sources d'approvisionnement.

Mon ami dit que nous avons perdu notre marché en Grande-Bretagne pour ce qui a trait aux sciages. J'ai l'impression que durant l'année écoulée l'Angleterre a acheté tout le bois que le Canada était en mesure de lui fournir. Je sais qu'il y a un an le marché

[Le très hon. M. Howe.]

britannique aurait pu absorber beaucoup plus de bois d'œuvre que le Canada pouvait lui en fournir.

M. Macdonnell (Greenwood): Le ministre en vient enfin à quelque chose que nous n'avons pas perdu. Quel excellent.

Le très hon. M. Howe: Mon honorable ami pense-t-il que nous avons réellement perdu un marché britannique quelconque? Voilà ce qu'il raconte, ce qu'il soutiendra et publiera sur toutes les tribunes mais c'est entièrement inexact.

M. Macdonnell (Greenwood): Oh non. Personne n'a rien prétendu de tel.

Le très hon. M. Howe: Au cours des douze derniers mois, nous avons vendu à la Grande-Bretagne plus que nous ne lui avons jamais vendu dans toute notre histoire y compris les années de guerre et les autres.

M. Charlton: La valeur de ces exportations calculée en dollars?

Le très hon. M. Howe: En dollars, en volume, de n'importe quelle manière.

M. Charlton: Pas en volume.

Le très hon. M. Howe: Oui, en volume aussi. Que l'honorable député présente les chiffres qu'il a relativement au volume des exportations. Il ne l'a pas encore fait. Il s'en est tenu jusqu'ici à quelques produits marginaux que nous vendons quelquefois à la Grande-Bretagne et alors toujours en petite quantité, exception faite des années de guerre ou de l'après-guerre immédiat lorsque les marchés étaient encore déséquilibrés. Je pourrais énumérer un à un tous les produits de la liste. Je serais heureux de montrer ce qui en est à l'égard de n'importe quel produit qu'on voudrait étudier, mais le fait demeure que le Canada a trouvé quelque part des débouchés pour tous ses produits. Nous parlons des conserves de tomates et il semble que nous ayons perdu le marché britannique. Le Canada a souffert d'une pénurie de conserves de tomates pas plus tard que l'automne dernier, pénurie qui s'est prolongée tout l'hiver.

L'honorable député dit que nous avons perdu le marché britannique pour le lait en boîte. J'ignore d'où nous est venu le marché, mais je sais que nous avons pu vendre tout le lait en boîte ou en poudre que le Canada a produit, et j'ai confiance que nous pourrions le faire à l'avenir. Je ne sais ce qu'il adviendrait si nous allions nous lier à un seul marché et en accepter les conditions quant aux prix. Allons-nous nous fermer des marchés plus avantageux et plus accessibles? Notre pays est-il prêt à prendre